



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

1. Chapeau de paille de riz orné de rubans Ecossais et de fleurs. 2. Chapeau de Crêpe orné de marabouts et de blonde. 3. Bonnet de tulle orné de rubans de gaze.



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra.
Robe d'Organdie garnie de volans brodés, Bonnet de blonde orné de fleurs.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES BALS DE SAINT-CLOUD.

NOUS ne voulons point faire aujourd'hui l'histoire de ce village fameux qui domine les bords de la Seine, et possède l'une des plus riantes demeures de plaisance de nos rois ; non, tant d'ambition ne nous possède pas ; nous n'avons l'intention



de parler que d'un bien petit endroit de ce parc à jamais célèbre, d'un espace que l'histoire ne désignera pas dans ses annales, mais que le plaisir ne doit pas oublier dans les siennes. A ce titre il devait trouver place dans notre galerie de tous les tableaux piquans et nouveaux qui peuvent s'animer sous nos yeux.

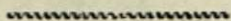
Rien n'était plus fréquenté, il y a plusieurs années, que les bals de Saint-Cloud, mais aujourd'hui ils semblaient tombés dans l'oubli le plus profond; on ne les nommait que bien après ceux de Sceaux et de Montmorency; c'était tout au plus si l'on daignait les traiter de rivaux des réunions de Romainville et des prés St.-Gervais, et voilà que tout-à-coup on s'y presse, on s'y dispute la moindre place. Tout ce que Paris renferme de plus poli, de plus brillant, de plus spirituel, y court sans retard; on se croirait presque perdu si l'on manquait l'occasion d'y assister.

La simplicité préside à toutes les toilettes, mais cette simplicité que le bon goût avoue avec orgueil; les danses y sont formées avec régularité, exécutées avec grâce, avec légèreté... D'où vient ce changement subit? qui a pu causer une telle merveille! Hé quoi! faut-il vous le dire? Ne le devinez-vous pas?

Elle a paru, celle qui ne marche jamais qu'entourée de nos respects, de nos vœux, de notre amour; elle a paru, et soudain les Grâces, le Plaisir, toute la cour légère et gracieuse des Ris a dû voler sur ses traces. Les lieux que Terpsychore avait adoptés pour établir des jeux ont fixé ses regards, et soudain ils ont dû être élevés jusqu'à elle puisqu'elle daignait descendre jusqu'à eux. Tout a dû se ressentir de sa présence, et en effet rien de grossier n'a pu affliger les regards. Sa bienfaisante influence a métamorphosé complètement ce séjour.

Pendant le cours de la belle saison, tout a été à-peu-près oublié pour les bals de Saint-Cloud, et l'on s'y est rendu de toutes parts, pour obéir à la voix du plaisir, pour fixer les regards de la reine de ces fêtes champêtres, pour l'admirer de plus près et débarrassée des grandeurs qui la dérobent quelquefois à nos hommages. Mille autres plaisirs se sont joints à ceux qu'offre la danse. Les promenades dans le parc, les embarcations qui parcourent les sinuosités de la Seine, comme pour

servir d'escorte à celle dont l'auguste princesse a daigné agréer l'hommage que viennent de lui en faire les habitans de Dieppe. Les sons délicieux d'une musique harmonieuse, qui semble diriger ces courses, ont enfin rendu chaque soir le séjour de Saint-Cloud plus agréable, et c'est vraiment s'exposer à être taxé de négligence ou de mauvais goût, que de manquer de s'y rendre pendant la belle saison.



Les robes blanches ont décidément une vogue très-distinguée, en ce qu'elles ne sont encore adoptées que par les femmes élégantes. La noble simplicité de ces jolies toilettes n'est pas à la portée de tout le monde. Le blanc n'admet aucune médiocrité, ni dans le fond du tissu de la robe, ni dans les broderies qu'on y adapte. L'on est donc presque sûr qu'on ne confondra plus aujourd'hui la petite maîtresse avec la gentille ouvrière, qui le matin même aura apporté à une belle dame une blouse en mousseline des Indes, n'ayant pour tout ornement que trois volans brodés au plumetis. Rentrée dans son atelier, la jeune fille s'empressera de terminer une robe de mousseline rose ou bleue, en barège quadrillé ou ombré, qu'elle dispose pour la fête de Tivoli. Alors dans tout l'éclat d'une toilette nouvelle, très-éclatante sans doute, mais dont le prix ne saurait s'élever au-dessus de quarante francs, elle se fera remarquer à côté de la femme du bon ton, qui aura payé son costume, si modeste en apparence, trois fois ce que peut valoir la plus séduisante robe de fantaisie.

Aux trois nouvelles représentations qui viennent d'avoir lieu, on n'a remarqué aucune toilette digne d'être citée. Les dames y ont paru presque toutes en robes blanches à manches courtes, décoltées et coiffées en cheveux. Les petits bonnets en blonde conservent encore l'honneur d'orner la tête d'une élégante; leur légèreté rend leur poids presque insensible, et cet avantage a pu seul engager une femme à chercher à s'embellir par quelque accessoire de toilette. Qu'on juge alors à quel degré de chaleur est la température que nous éprouvons, et quel est l'excès d'abattement où les femmes se trouvent plongées, puisque la coquetterie a perdu tous ses droits sur elles!

Mais qu'il vienne seulement deux jours d'orage. ce sera le réveil du lion.

Les jeunes personnes portent des robes blanches en gaze de laine. Cette gaze très-claire, qui tient le milieu entre l'organdie et le crêpe, est d'une fraîcheur délicieuse; elle convient surtout à la légèreté qu'exigent les ruches que l'on place au bas des robes, sur quatre à cinq rangs, en observant, ainsi que nous l'avons déjà dit, que la première ruche d'en haut doit être très-petite, et que les autres doivent augmenter graduellement jusqu'à celle du bas qui est large et touffue; une ceinture en ruban blanc gaze et satin, fixée par derrière sous un nœud formé d'un ruban de cinq pouces de largeur, et dont les bouts touchent presque jusqu'aux jarrets, voilà le plus gracieux costume qu'on puisse adopter en ce moment.

Les croix à cœurs sont les colliers devenus à la mode, surtout depuis que M. Brissaux aîné, fabricant de bijoux de fantaisie, rue Neuve-Saint-Martin, N° 9, leur a donné la dénomination de *parure à la grecque*, en ajoutant quelques ciselures gothiques aux extrémités de la croix et des boucles d'oreilles, qui sont façonnées en longues poires; un gros cœur en or, qui doit servir d'attache à la chaîne de montre que l'on passe toujours dans la ceinture, et une boucle de ceinture travaillée dans le même genre, complètent l'écrin qui renfermait ces nouvelles parures, qui sont vraiment charmantes.

LOGOGRIPE.

(Fin.)

De maints végétaux le principe;
Ce qu'étaient Annibal, Sertorius, Philippe;
Un roi qui, de Didon se voyant dédaigné,
Pour se venger lui fit la guerre;
L'élément qu'habite Progné
Depuis qu'elle a quitté la terre;
Un grand acteur; un sirop fort épais;
Le reptile innocent qui peuple les marais;
Une source d'eaux minérales;

Un mal horrible en ses excès ;
 Le surnom d'un prince de Galles ;
 Et celui d'un de nos rois
 De la branche de Valois ;
 Ce qu'avec soin Honesta dissimule ;
 Le décevant espoir qui le joueur stimule ;
 La fille d'Inachus ; un maréchal fameux ,
 Dont le bourreau trancha la tête à la Bastille ;
 Ce que ne doit à son jeune amoureux
 Laisser chiffonner une fille ;
 La rivale de Bénarès ;
 La prairie émaillée où l'affreux roi des ombres ,
 Ravit la fille de Cérès ;
 La pâle déité qui du sein des décombres
 Au meurtre excite les soldats ;
 Un grand serpent ; un sot ; un animal sauvage ;
 Un roi des Argiens ;
 Le Roi-Dieu des Amorrhéens ;
 Un fabuleux anthropophage ;
 L'enceinte où sont la nuit renfermés les forçats ;
 Ce que le voyageur cherche quand vient l'orage ;
 Une place où l'on bat le grain ;
 Quatre villes de France ; une de Moscovie ;
 Une autre encor près de Pavie ;
 Le prompt retranchement qu'on oppose à l'airain ;
 De notre corps une partie ;
 La nourrice du dieu que chantent les buveurs ;
 Un terme de philosophie ;
 Du Capitole un des sauveurs ;
 Une hideuse maladie ;
 De *Terminus* une image en nos champs ;
 Ce qu'on voit sur le trône ou peint sur une carte ;
 Ce qu'était une sauce en grand renom à Sparte ;
 Ce qui se trouve entre les yeux
 Du compagnon impur d'un saint anachorète ;
 Un Grec, chantre mélodieux
 Des plaisirs purs, délicieux ,
 Que l'on goûte au hameau, qu'à la ville on regrette.
 Je te perdrais encore en vingt détours nouveaux ,
 Si je cédaïs, lecteur, au démon qui m'inspire,
 Mais je ne veux prolonger ton martyre ;
 Je crains d'ailleurs ce vers de Despréaux :
 « Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. »

MÉLANGES.

Un jeune compositeur, qui se formait dans le silence, que l'on savait élève de M. Berton, auquel on reconnaissait de grandes dispositions, M. Riffault enfin, vient de faire son

premier début à l'Opéra-Comique. La musique du *Duel*, ou *une Loi du Grand Frédéric*, est de lui. Cette partition a plu généralement et fait concevoir les plus grandes espérances de son auteur. Beaucoup de morceaux sont écrits de verve, et plusieurs ont été trouvés d'une originalité piquante. Les paroles du poëme, qui offre une intrigue intéressante, une foule de détails agréables et gais, sont de M. Désessarts, que nous ne connaissons pas encore, et de M. Pélessier, que recommandent depuis long-tems des ouvrages pleins d'intérêt et dictés par le goût le plus délicat.

Si nous en devons croire un de nos correspondans de province, les bains de Boulogne-sur-Mer feraient oublier tout ce que la capitale renferme de plus remarquable : « Ne me parlez » plus, s'écrie-t-il, de vos réunions parisiennes en plein vent, » de vos Tivoli, de vos Beaujon, d'ancienne mémoire, etc., » tout cela est éclipsé par un établissement provincial, tout » cela doit disparaître devant les bains de Boulogne, qui réunissent ce que la nature et l'art peuvent offrir de plus » agréable. J'ai assisté, hier au soir, à une réunion dansante, » donnée par M. Vezsial, le propriétaire de ces bains, à tous » ses abonnés et aux principaux habitans de la ville. J'en suis » sorti enchanté. Figurez-vous des salons décorés avec un goût » parfait, étincelans des feux de cent bougies; une excellente » musique, un concours de dames anglaises et françaises dont » les toilettes les plus élégantes rehaussaient encore les attraits; la voix délicieuse de mademoiselle Clorinde Moline, » jeune cantatrice dont la méthode ferait honneur aux premières virtuoses de l'Italie, et qui nous a fait entendre les » airs les plus nouveaux et les plus brillans. Ajoutez à cela la » galanterie d'avoir placé, dans le vestibule qui précède les salons, les baigneuses en grand costume du pays, offrant des » bouquets de roses et des pensées aux danseuses. Enfin à travers les croisées de ces beaux salons, que votre imagination » vous représente, ce que vous ne verrez jamais à Paris, la » mer avec sa vaste étendue, et dont le calme contrastait avec » le mouvement de la fête, et vous conviendrez que jamais tableau ne fut plus curieux et ne mérita mieux d'être vu. »

Le succès continu du ballet des *Filets de Vulcain*, vient de fournir à deux vaudevillistes le prétexte d'une revue critique sous le titre de *la Pêche de Vulcain ou l'Île des fleuves*. Il y a de l'esprit, de la gaieté, beaucoup de méchancetés dans cette bluette, mais surtout une scène pleine d'ame, de sentiment qui a enlevé tous les suffrages. Vénus, cherchant à échapper à son difforme époux, est arrivée dans l'île des fleuves. Elle ne tarde pas à s'y ennuyer beaucoup, et à appeler Mars, pour qu'il lui en rende le séjour supportable. Une voix douce lui répond, et quel est son étonnement de trouver devant elle le plus joli des adolescents! c'est un descendant de Léonidas, un grec enfin, que des chaînes retiennent attaché au rivage de l'île! Il se plaint de l'abandon dans lequel il se trouve; on lui refuse des secours, des armes; il implore la protection de la fille des dieux, et Vénus ne pouvant résister à tant de charmes, à tant de courage, lui procure les armes de Mars, et lui annonce la victoire. Il était difficile de présenter la position de la Grèce moderne sous une allégorie plus ingénieuse, d'adresser d'une manière plus délicate les remerciemens qu'une nation opprimée vote sans doute aux françaises, au sexe qui, naguères encore, a contribué d'une manière si généreuse à secourir les malheureux Hellènes. Cette scène a fait le succès de l'ouvrage, et elle est si bien rendue par mesdemoiselles Pauline-Geoffroy et Clara, qui remplissent les rôles de *Vénus* et du jeune grec, que nous ne serions pas surpris de la voir, seule, attirer la foule au vaudeville.

Tout en préparant des plaisirs au public, tout en s'occupant des répétitions du chef-d'œuvre de Mozart, *des noces de Figaro*, qui va paraître à l'Odéon avec tout l'éclat, tout le soin, que l'on doit à la mémoire du célèbre compositeur qui nous a encore laissé *Don Juan*, M. Frédéric du Petit Méré s'illustre par de bonnes actions qui lui vaudront à jamais la reconnaissance des artistes. Il vient d'obtenir de l'autorité supérieure, qu'à l'avenir, il serait accordé aux comédiens du second théâtre français des pensions de retraite, après un certain nombre d'années de services. Un trait pareil porte son auteur tout droit à l'immortalité.

En Angleterre, les amateurs de romans ont été agréablement surpris de voir paraître un ouvrage posthume de la célèbre Anne

Radcliffe. *Gaston de Blondville, ou la Cour de Henri III, pendant les fêtes d'Ardenne*, tel est le titre de ce nouveau roman en quatre volumes. Quoique la scène ne se passe pas, cette fois, en Angleterre, il y a assez de coquins armés de poignards, de mystères, de souterrains dont les murs sont moisissés, de portes cachées sous les tapisseries, et autres gracieux épisodes semblables. Dans les précédens ouvrages d'Anne Radcliffe, ce merveilleux s'expliquait ordinairement d'une façon assez naturelle à la fin, en dépit de quelques invraisemblances, et d'une complication souvent peu raisonnable d'incidens, mais dans celui-ci l'auteur a appelé à son secours un spectre pour s'éviter les frais d'invention de quelques explications plausibles. Au reste, le talent d'Anne Radcliffe se reconnaît dans les scènes pathétiques et touchantes, ainsi que dans les descriptions locales dont elle a enrichi le roman dont nous parlons, et qui est le dernier qui soit sorti de sa plume.

L'ardeur des rayons du soleil qui nous brûle depuis quelque tems, nous impose l'agréable nécessité de recommander vivement l'usage des *chapeaux français tissus de soie, remplaçant la paille d'Italie*, de mesdames Manceau, rue Chapon, n° 13, et boulevard Saint-Martin, n° 9. Ces chapeaux d'une grande légèreté, peuvent être travaillés de nouveau quand ils ont servi quelque tems, et reprendre les formes les plus à la mode, quelles qu'aient été celles qu'on leur ait données d'abord.

ANNONCE.

Chefs-d'Œuvre de Shakspeare, traduits, conformément au texte original, en vers blancs, en vers rimés et en prose, suivis de poésies diverses, par feu A. Bruguère, baron de Sorsum, et revus par M. de Chénedollé, 2 vol. in-8°, papier fin satiné, 12 fr.; papier vélin, 18 fr.

C'est la première fois qu'un écrivain français ose nous reproduire Shakspeare tel qu'il est, car la traduction de *Jules-César*, par Voltaire, n'en était que la caricature. La version de M. de Sorsum est toujours fidèle; elle ne manque ni de concision, ni d'énergie. Le nom de l'éditeur est la garantie d'une révision scrupuleuse. On trouve dans ces deux volumes des *Essais de Poésies*, dont quelques-uns ont valu à leur auteur des palmes académiques.

Cet ouvrage est publié par Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N° 67.

A ce Numéro est jointe la Planche 399.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.